

**Interview de Daniel Borer, Président du Conseil de la Fondation**

**Qu’est-ce qui vous a motivé à prendre la présidence de la Fondation W.A. de Vigier?**

En tant que médecin, investisseur et associé, je m’intéresse tout naturellement aux idées innovantes. Grâce à mon rôle de président du conseil de la Fondation et de juré, j’ai la chance d’être toujours en contact avec de jeunes entrepreneurs captivants. Pouvoir en plus les soutenir est une tâche qui a du sens. C’est un honneur pour moi de pouvoir continuer à faire vivre l’esprit de Bill de Vigier avec mes collègues du conseil de la Fondation, la directrice, nos experts, nos ambassadeurs ainsi qu’avec la famille du fondateur.

**Quels sont vos objectifs pour la Fondation depuis votre entrée en fonction?**

Nous n’avons pas besoin de réinventer la voie qui mène au succès car l’objectif de la Fondation est déjà clairement défini. Nous poursuivons surtout une tradition qui a déjà grandement fait ses preuves. Je tiens personnellement à ne jamais perdre de vue notre objectif global, à savoir promouvoir l’entrepreneuriat suisse. Cela signifie que nous poursuivons le même but que d’autres institutions et que nous nous complétons donc les uns les autres. Ces dernières années, l’accent a été davantage mis sur la personnalité du CEO, c’est-à-dire sur l’homme derrière l’idée plutôt que sur l’idée elle-même. L’économie suisse n’a pas seulement besoin de produits et d’idées commerciales révolutionnaires, il lui faut également des entrepreneurs motivés et intègres qui serviront d’exemples à d’autres jeunes entrepreneurs.

**Comment voyez-vous le futur rôle de la Fondation W.A. de Vigier dans le système des start-up suisses?**

Comme je l’ai déjà dit, notre Fondation met surtout l’accent sur la personnalité des entrepreneurs. Cela nous paraît important car notre pays a besoin de davantage de pionniers, comme Bill de Vigier en était un lui-même: il lui faut en effet des personnes modèles capables de changer la société aussi bien grâce à leurs idées que grâce à leur esprit. Nous avons par ailleurs besoin de CEO qui en cas de succès réinvestiront dans les start-up, pas seulement avec leur argent mais aussi avec leurs connaissances. Ce mécanisme ne fonctionne pas encore très bien en Suisse. Notre Fondation aimerait que 20 de ces figures phares s’étant retrouvées dans le top 10 de la course au prix W.A. de Vigier soient sur la scène économique suisse dans au moins 10 ans.

**Comment mesurez-vous votre succès en tant que Fondation?**

La manière la plus directe de mesurer le succès de notre engagement, c’est de lire ce que rapportent les start- up que nous soutenons. Nous entendons souvent dire que des investisseurs arrivent de nulle part après qu’une start-up a été sélectionnée dans le top 16 du conseil de la Fondation. C’est exactement ce qui est arrivé récemment à Peter Diehl, le CEO d’Audatic. Rien que notre courte liste du top 16 est un gage de qualité dont la grande crédibilité s’étend bien au-delà des frontières de la Suisse. Ces dix dernières années, toutes les start-up du top 10 ont pour finir reçu un financement final. Nous accordons beaucoup dʼimportance au contact avec nos anciens candidats et tendons volontiers la main quand cela est souhaité et possible. Outre la récompense monétaire, le coaching et l’entraînement au leadership, notre réseau montre également toujours la voie à suivre aux start-up. Les membres du conseil de la Fondation disposent d’un vaste réseau et nos experts et ambassadeurs sont capables d’ouvrir bien des portes. D’après les estimations, les 118 start-up primées jusquʼà présent ont créé environ 3000 postes.

**Qu’est-ce qui touche particulièrement le cœur du jury lors d’un pitch?**

Cela diffère très certainement d’un membre du conseil de la Fondation. Personnellement, ma curiosité est attisée quand la personne et l’idée sont intimement liées et quand le directeur ou la directrice garde les pieds sur terre mais me paraît en même temps visionnaire. Nous rencontrons souvent de très jeunes personnes qui doivent avoir confiance en elles pour lever dʼénormes sommes de financement. Nous ne sommes pas toujours d’accord dans le jury, nous débattons et argumentons rudement en nous basant sur les expertises disponibles, les fiches d’information, les évaluations, les présentations et les vidéos de motivation. L’activité de juré est vraiment un privilège. Le conseil de la Fondation peut sélectionner des idées innovantes en ayant le plaisir de prendre des risques mais aussi en toute indépendance. C’est un peu comme rechercher la perle rare.